

Pierre Brillard (1911-2009)

L'architecte Pierre Brillard s'est éteint le 26 mars 2009 dans sa 98e année. Il a particulièrement représenté « un demi-siècle d'architecture à Genève » de 1932 à 1982, selon le titre même de son autobiographie publiée en 2007. L'aspect contemporain de la métropole du bout du lac, c'est en partie lui qui l'a façonné, notamment par la réalisation d'une vingtaine de bâtiments emblématiques autour de la Rade: dès 1950, les premiers bureaux « américains », déjà climatisés, en été, par l'eau du lac (Pax assurance, Zurich, SBS, Paribas, Banque Safra – ex-Discount Bank -, le complexe des Bergues, ...). Le registre des réalisations de Brillard s'étend encore aux résidences de luxe (Château-Banquet, doté d'appartements comprenant jusqu'à 14 pièces pour pallier la prolifération des villas en périphérie), aux logements pour classes moyennes (toute la rue privée des Pierres du Niton), aux logements sociaux (les Sociétés Coopératives de Constructions Urbaines), aux grands équipements (les premières Migros – il restera proche de Dutweiler dont il partageait le tempérament -, la Placette-Manor) et enfin aux organisations internationales (l'OMPI, tour concave en verre bleuté à la Place des Nations, les débuts de la FIPOI...).

Il était le fils aîné de l'architecte de renom Maurice Brillard (la Maison Ronde, les immeubles et squares de Montchoisy, le téléphérique du Salève ...). Ce dernier, urbaniste à la forte vision d'avenir, devient Conseiller d'Etat entre 1933 et 1936 aux côtés du socialiste Léon Nicole. Ces circonstances contraignent Pierre Brillard à prendre la direction du bureau familial afin de permettre à son père de se consacrer à son dicastère qui regroupait alors l'aménagement du territoire et la construction.

Parti étudier à Berlin, qu'il quitte lors de la montée du nazisme, Pierre aurait dû continuer sa formation en Union Soviétique. Staline ayant entre-temps fermé ses portes aux étrangers, il reste à Genève. Son frère Charles, également associé par la suite dans le bureau de famille qui prendra la dénomination de « Brillard Architectes », suivra l'engagement politique paternel comme député socialiste au Grand Conseil pendant plus de trente ans. De son côté, Pierre Brillard, définitivement marqué par son expérience berlinoise des luttes de partis de l'époque, gardera jalousement son indépendance politique.

En 1987, il crée la Fondation Brillard Architectes dans le but de mettre en valeur les archives du bureau, ses projets, ses dessins, et de sauvegarder le patrimoine bâti par le bureau, fermé cinq ans auparavant. Soucieux tout autant que son père de l'avenir de Genève, mais suivant des conceptions souvent opposées, il sera pendant trois ans (1962 – 1965) architecte délégué auprès du Conseil d'Etat, à défaut du titre d'Architecte Cantonal, titre fort peu prisé dans notre cité, et qu'il aurait de toute façon refusé, tant sa défiance vis-à-vis de l'administration a toujours été forte.

L'homme ne cherchait pas à plaire. Il détestait les compromis, ne se fiant qu'à ses analyses personnelles. Pour la plupart de ses bâtiments d'après-guerre, ses prises de risques en tant que promoteur furent audacieuses et sans concession, souvent couronnées de succès.

Avec la création de la Fondation Brillard Architectes, Pierre voulait offrir à Genève un vrai musée d'architecture dont tous les plans techniques et financiers étaient prêts. N'ayant pas que des amis en politique, notamment à cause de son franc-parler, doté d'un caractère fortement individualiste, il fut débouté par l'administration en place. Par la suite, la FBA est devenue un lieu de débats et de publications, qui se consacre aussi depuis peu à monter des expositions dans ses murs. Genève lui doit donc beaucoup, mais peut-être pas autant qu'il ne l'eut désiré, tant sa personnalité de franc-tireur l'a peut-être conduit à un isolement que la Fondation s'efforce aujourd'hui de rompre en suscitant des débats sur l'avenir de la Cité qu'il chérissait.

Pierre Brillard s'était battu jusqu'au bout pour faire avancer les « grands projets de l'Etat », de l'aéroport à Palexpo, des hôpitaux aux organisations internationales, de l'optimisation de la circulation automobile aux rapports entre le centre et les périphéries. Seul, également, il saura se battre avec cette même administration dès lors qu'il la sentira hésitante, si ce n'est incapable, de prendre les décisions courageuses au bon moment. Estimé et respecté par certains, il sera aussi très contesté, parfois par les mêmes, car, contrairement à ceux-ci, il ne changera ni sa vision, ni sa ligne de conduite.

Revenons brièvement sur l'origine d'un parcours formateur, en dehors des sentiers battus : rebelle à l'école, voire frondeur, mais passionné par le scoutisme (son totem, bison brun, lui va comme un gant...!)

et, surtout, par l'esprit de « bande » qui ne le quittera plus, quoiqu'il s'en défende comme un solitaire farouche, il s'affirmera dans plusieurs sports : grand amateur de lutte (tout le bureau ira régulièrement au catch avec lui), gardien de but d'une célèbre équipe de football dite « béton », créateur avec ses entrepreneurs favoris du premier club de basket genevois dont il restera longtemps président, sans oublier quelques bravades à ski et sa passion pour l'équitation. Dans le sillage de son père, Pierre s'est aussi investi dans l'action sociale ; il fonde avec ses amis d'enfance « la Caravelle » et « l'Aubépine », foyers d'éducation pour jeunes apprentis orphelins, ainsi que la « Société des Coopératives des Constructions Urbaines ».

De ces premières années, Braillard retiendra surtout la nécessité de superviser parfaitement un projet « de A à Z », comme il le répétera plus tard. Au lieu de se limiter à une division des tâches, il maîtrisera d'emblée la filière de tous les métiers, ce qui l'amènera très vite à se lancer également dans la promotion pour mieux rester totalement maître de « ses projets ». D'où leur qualité d'exécution, la souplesse de leur programme et leur économie de moyens, trois critères déterminants qui en feront un grand architecte de la modernité d'après-guerre. C'est pour sa fiabilité professionnelle entre autres qu'il fut notoirement apprécié de ses ingénieurs et entrepreneurs, ainsi que de ses clients,. De plus, investi, à la fois du rôle du maître d'ouvrage et de celui de maître d'œuvre, Pierre Braillard baptisera ses projets « des conceptions immobilières ». Tant il est vrai que l'architecture sur plan est un art au même titre que le montage financier ou le suivi du chantier.

Le Conseil de Fondation